



HAL
open science

L'âge d'or des bandes dessinées chinoises dans les collections de la Bibliothèque municipale de Lyon (1949-1985)

Marie Laureillard

► **To cite this version:**

Marie Laureillard. L'âge d'or des bandes dessinées chinoises dans les collections de la Bibliothèque municipale de Lyon (1949-1985). *Gryphe: revue de la Bibliothèque de Lyon*, 2017, 27, pp.9-15. halshs-01704477

HAL Id: halshs-01704477

<https://shs.hal.science/halshs-01704477>

Submitted on 7 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

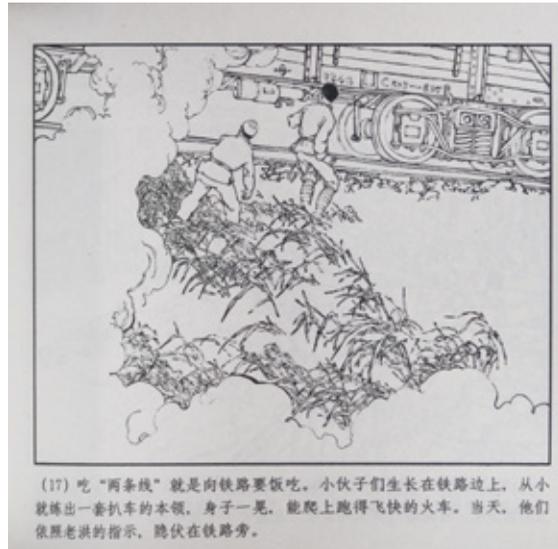
L'ÂGE D'OR DES BANDES DESSINÉES CHINOISES

DANS LES COLLECTIONS DE LA BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE DE LYON (1949-1985)

Marie Laureillard

La bibliothèque municipale de Lyon (BmL) possède une collection exceptionnelle de bandes dessinées chinoises, sans doute la plus importante d'Europe. On y trouve des spécimens rares ou devenus introuvables en Chine dans leur édition d'origine. Elle est constituée de trois ensembles. Le premier, le fonds Michelle Loi, comporte essentiellement des bandes dessinées des années 1960-1970. Michelle Loi (1926-2002), spécialiste de la littérature chinoise moderne, a effectué plusieurs séjours en Chine à partir des années 1970, au cours desquels elle a acquis un grand nombre d'ouvrages. Le deuxième fonds provient d'un don de la bibliothèque de Shanghai, avec laquelle la bibliothèque municipale de Lyon (BmL) a établi un accord de coopération depuis 2005 : en 2012, pour fêter les soixante ans de la fondation des éditions des Beaux-arts du peuple de Shanghai, le meilleur de la production est entré dans les collections de la BmL sous forme de rééditions. Le troisième fonds, qui a intégré la bibliothèque au printemps 2017, correspond à un legs de la sinologue et spécialiste de cinéma chinois Marie-Claire Quiquemelle. Riche de plus de mille titres, celui-ci comprend des adaptations de légendes, d'opéras, de romans et de films publiées à Hong Kong, Singapour ou Pékin. Elles apportent ainsi un précieux complément aux ouvrages déjà présents à la bibliothèque, généralement édités à Shanghai, d'autant plus que certaines d'entre elles datent des années 1940, période non représentée jusque-là. Ce fonds n'ayant pas encore été catalogué, nous n'évoquerons que les deux premiers.

Figure 1 :
Han Heping
et Ding Binzeng,
Les Guerilleros
du rail (铁道游击队
Tiedao youjidui),
 1961, rééd. 2012,
 tous droits réservés
 (BmL, fonds chinois,
 CH 26020/02-9, p.17)



(17) 吃“两条线”就是向铁路要饭吃。小伙子们生长在铁路边上，从小就练就一套扒车的本领，身子一晃，能爬上跑得飞快的火车。当天，他们依照老洪的指示，潜伏在铁路旁。

LES BANDES DESSINÉES CHINOISES APRÈS 1949

La bande dessinée chinoise sous sa forme moderne est née à Shanghai dans les années 1920 sous deux formes, que l'on appelle respectivement *lianhuanhua* («images en série») et *manhua* («images au fil du pinceau»). Si la seconde s'inspire largement des modèles occidentaux et japonais, la première est considérée comme une version locale, unique en son genre, de la bande dessinée. Elle revêt l'aspect de petits fascicules très maniables, de format rectangulaire d'environ 13 × 9 cm, qui tiennent dans une poche, réalisés en noir et blanc et agrémentés d'une couverture en couleur. Chaque page est occupée par une seule vignette accompagnée d'un texte résumant l'action. Adaptations de pièces de théâtre, de films, de romans ou de nouvelles classiques et modernes, les *lianhuanhua* jouent un rôle considérable de vulgarisation littéraire, historique, voire scientifique. Issus de la tradition des bois gravés et de l'estampe, ces livrets empruntent à la peinture chinoise classique, tout en s'essayant à d'autres styles. S'ils nous apportent de multiples informations d'ordre sociologique, ce sont, avant tout, d'admirables réussites artistiques.

Les bandes dessinées que nous étudions ici datent toutes de la période de la Chine maoïste (1949-1976) et des années qui ont suivi, jusque vers 1985. La République populaire de Chine, qui y voit une lecture accessible aux masses ainsi qu'un instrument d'éducation et de propagande idéal, soutient leur développement dès le début des années 1950. Ce médium, moins influencé par l'Occident et le Japon que le *manhua*, est jugé plus approprié pour transmettre l'idéologie officielle à travers des récits contemporains ou adaptés des classiques de la littérature chinoise.

Le monde artistique est alors complètement réorganisé. Tous les peintres sont invités à créer des bandes dessinées. En l'absence de marché de l'art, nombre d'entre eux se tournent de leur plein gré vers ce genre qui jouit à la fois de la faveur du public et des autorités. Alors que les *lianhuanhua* de la Shanghai précommuniste étaient produits par des ateliers privés, des éditions d'État, les éditions des Beaux-arts du peuple de Shanghai (上海人民美術出版社), fondées en 1952, assument désormais cette mission. On voit parallèlement apparaître des magazines spécialisés, parmi lesquels le *Journal des bandes dessinées* (*Lianhuanhua bao* 連環畫報). Les autorités cherchent à éradiquer toute violence ou superstition au profit de thèmes édifiants, qui doivent s'accompagner d'une solide technique d'exécution et d'un texte concis permettant une meilleure compréhension. Un style plus ancré dans la tradition, correspondant à une nouvelle forme de nationalisme culturel, prévaut dès lors. Les dessinateurs adoptent ainsi avec détermination les principes de composition et le trait de pinceau des meilleurs ouvrages xylographiques du XVII^e siècle, dotés d'un grand raffinement technique, tout en recourant à l'anatomie et à la perspective occidentales. En revanche, les bandes dessinées de style plus occidental et plus proches de la caricature que sont les *manhua* vont traverser un long purgatoire.

Dès lors, la production de bandes dessinées augmente rapidement : de 21 millions de fascicules édités en 1952, on passe à plus de 100 millions en 1957. En 1963, trois ans avant le début de la Révolution culturelle, est instauré le premier grand prix national de *lianhuanhua* : c'est l'apogée de la période.

DES RÉCITS CONTEMPORAINS

Nous ne pourrions donner qu'un aperçu de la collection à travers quelques exemples représentatifs. Parmi les récits contemporains au service de la révolution, *Les Guerilleros du rail* (铁道游击队 *Tiedao youjidui*), dessiné par Han Heping (né en 1932) et Ding Binzeng (1927-2001) et publié en 1961 (rééd. 2012) a été réalisé durant les premières années ultra-nationalistes de la République populaire de Chine. Adaptation d'un roman du journaliste Liu Zhijia, il décrit les événements de la période 1938-1945 [Fig. 1]. En pleine guerre sino-japonaise, les mineurs et les cheminots du Shandong organisent des actions de sabotage le long d'une voie ferrée située au sud de la province pour résister à l'envahisseur japonais. Les *guerilleros*, soutenus par la population locale, remportent de nombreuses victoires. L'ouvrage au rythme trépidant éblouit par la précision du trait, la construction des images, la perfection des dessins linéaires aux contours très fins, les cadrages cinématographiques, les contrastes entre les textures et les plages de blanc. L'ouvrage, immensément populaire pendant les dix années qui ont suivi sa parution, a été vendu à quatre millions d'exemplaires et réimprimé trente-six fois.

Grands changements dans un village de montagne (山乡巨变 *Shanxiang jubian*) de He Youzhi est un autre ouvrage incontournable de la période (1963, rééd. 2012) réalisé d'après un roman de propagande de Zhou Libo (1908-1979) [Fig. 2]. L'histoire se déroule en 1955 dans un village isolé de la province du Hunan en pleine collectivisation agricole. Elle décrit l'expérience du point de vue des paysans, présentée comme un grand succès. Le parti communiste intervient dans tous les aspects de la vie des personnages confrontés à un mode de vie radicalement nouveau : économie rurale, coutumes sociales, famille, relations amoureuses. Les magnifiques images compensent largement la platitude du récit. He Youzhi (1922-2016) incorpore des éléments traditionnels à un style de dessin moderne. Il adopte, et parfois exagère, l'inclinaison du plan du sol des romans illustrés des Ming. Si les détails des feuillages, des rochers, des ornements architecturaux évoquent les gravures anciennes, les personnages sont plus individualisés grâce à un style réaliste qui traduit leur psychologie, tandis que la variété des plans montre la probable influence du cinéma. À tous ces aspects s'ajoute le paysage empreint de poésie proche de la peinture chinoise traditionnelle. Les styles de dessin sont loin d'être tous identiques et les tempéraments individuels des artistes se font bien sentir : ainsi, *La tempête*, également inspiré d'un roman de Zhou Libo, illustré par Shi Dawei (né en 1950), se caractérise par un style différent, plutôt réaliste socialiste, où l'ambiance dramatique est rendue par d'étonnants effets de clair-obscur.

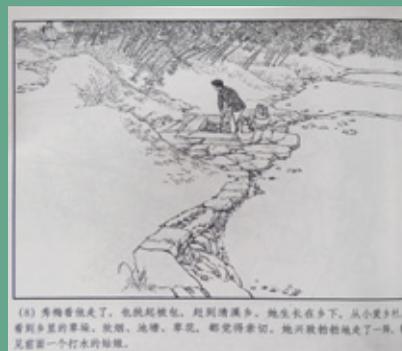


Figure 2 :
He Youzhi,
Grands changements dans un village de montagne (山乡巨变 *Shanxiang jubian*), 1963, rééd. 2012, tous droits réservés (BmL, fonds chinois, CH 26020/02-8 : p. 8)



Figure 3 :
Liu Jiyou,
Maître Dongguo (东郭先生 *Dongguo xiansheng*), 1954, tous droits réservés (BmL, fonds chinois, CH 12070 : p. 76)

DES RÉCITS « EN COSTUMES »

Les auteurs de bandes dessinées sont très vite encouragés à poursuivre les traditions culturelles chinoises en puisant dans les récits historiques, les légendes, la littérature classique dans une optique éducative et nationaliste et en les interprétant selon la ligne idéologique officielle. L'adaptation de la célèbre fable *Maître Dongguo* (东郭先生 *Dongguo xiansheng*) par Liu Jiyou (1918-1983) en 1954 est un modèle du genre. Maître Dongguo est un lettré idéaliste persuadé que sa vertu sera récompensée. Il cache dans son sac un loup mangeur d'hommes poursuivi par un général et ses soldats. L'animal ingrat s'apprête à le dévorer, lorsqu'il est sauvé *in extremis* par un vieux paysan avisé. Ce sont le manque d'expérience pratique du lettré et la véritable nature du loup qui sont mis en lumière. Même au seuil de la mort, le loup ne renonce toujours pas à ses intentions mauvaises, déclarant : « Je regretterai toujours de ne pas avoir dévoré ce rat de bibliothèque ! » [Fig. 3] On remarque la présence d'un phylactère, convention graphique qui s'est répandue dans la bande dessinée chinoise à partir de 1929 avec l'essor du cinéma parlant. Une lecture politique est faite ici de la fable, où le loup est assimilé à l'ennemi de classe, présenté comme incorrigible, à l'instar des réactionnaires, impérialistes et autres révisionnistes, mais ce sont surtout les superbes représentations humaines et animalières de Liu Jiyou que l'on retient.

Autre bande dessinée remarquable par la virtuosité du trait, *Nezha triomphe du roi Dragon* (哪吒闹海 *Nezha nao hai*), dessiné en 1956 par Wang Yushan (1910-1966). Nezha, figure par excellence de l'enfant rebelle, est un personnage légendaire qui jouit de la faveur officielle dans les années 1950-1960. Assistant du chef de l'armée céleste qui a pour mission d'amener à la raison les esprits malfaisants, il dirige lui-même une section de cette armée. Il est représenté juché sur deux roues et armé d'une lance. Nombreuses sont les scènes de combat comme celle où Nezha, vu de dos, lance une brique dorée sur son adversaire armé d'une épée. Un ruban blanc se déroule dans les airs pour suggérer le déplacement de l'objet [Fig. 4]. Les gestes et les drapés traduisent à merveille le dynamisme des personnages dont l'élégant tracé linéaire alterne avec la surface blanche de la page.

Certaines personnalités artistiques développent un style particulièrement raffiné, comme Zhao Hongben (1915-2000) et Qian Xiaodai (1911-1965) dans *Le roi des singes bat trois fois le démon aux os blancs*

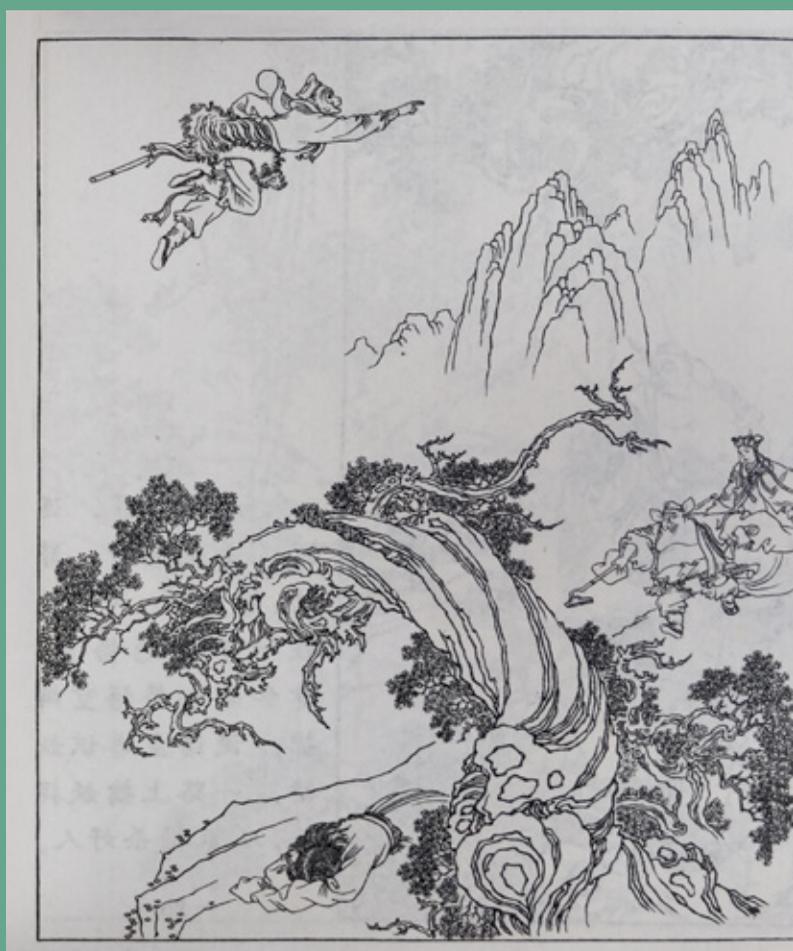


Figure 4 : Wang Yushan, *Nezha triomphe du roi Dragon* (哪吒闹海 *Nezha nao hai*), 1956, tous droits réservés (BmL, fonds chinois, CH 26020/01-8 : p. 82)

(孙悟空三打白骨精 *Sun Wukong san da baigu jing*, 1962). Le récit, inspiré du célèbre roman du XVI^e siècle *Voyage en Occident* (*Xiyouji*), raconte le voyage en Inde du moine bouddhiste du VII^e siècle Xuanzang, accompagné par un aimable cochon, Zhu Bajie, et un singe magicien, Sun Wukong, et plus particulièrement l'épisode où ce dernier va vaincre une démonsse. Sans doute aussi populaire que Mickey Mouse à la même époque aux États-Unis, le brave et perspicace Sun Wukong parvient toujours à déjouer les ruses de la démonsse, qui peut changer de forme à volonté, revêtir l'aspect d'une douce jeune fille, d'une vieille femme, d'un vieillard endeillé, et à sauver le moine de ses assauts. Malgré l'ancienneté de l'épisode narré, datant de la dynastie des Tang (618-907), et du texte, écrit pendant la dynastie des Ming (1368-1644), les personnages sont modernisés par le traitement de l'anatomie et les plans rapprochés créent des effets spectaculaires. Perspective linéaire, individualisation et gestes naturalistes imprègnent les images d'une tridimensionnalité et d'une vie absentes des illustrations classiques. Les déplacements glissés et les pirouettes du singe dans les airs, le décor traditionnel (rochers escarpés, nuages enroulés, pins noueux, cimes lointaines), les détails des drapés, des rochers anguleux, des arbres, tout droit puisés dans les illustrations anciennes, en font un véritable chef-d'œuvre.



Figure 5:
Zhao Hongben
et Qian Xiaodai,
*Le roi des singes bat trois fois
le démon aux os blancs*
(*孙悟空三打白骨精 Sun
Wukong san da baigu jing*),
1962, tous droits réservés
(BmL, fonds chinois,
CH 12043: p. 27)



啪的一声，那
女子倒地死了。可
是倒地的只是白骨
精的化身，它的真
身却化成一缕轻烟
逃跑了。悟空识破
奸计，随后便追。



Figure 6: Collectif,
Le détachement féminin rouge (红色娘子军 Hongse niangzi jun),
1971, tous droits réservés (BmL, fonds chinois, CH 12085 : p. 6)

BANDES DESSINÉES « RÉVOLUTIONNAIRES » ET RENAISSANCE

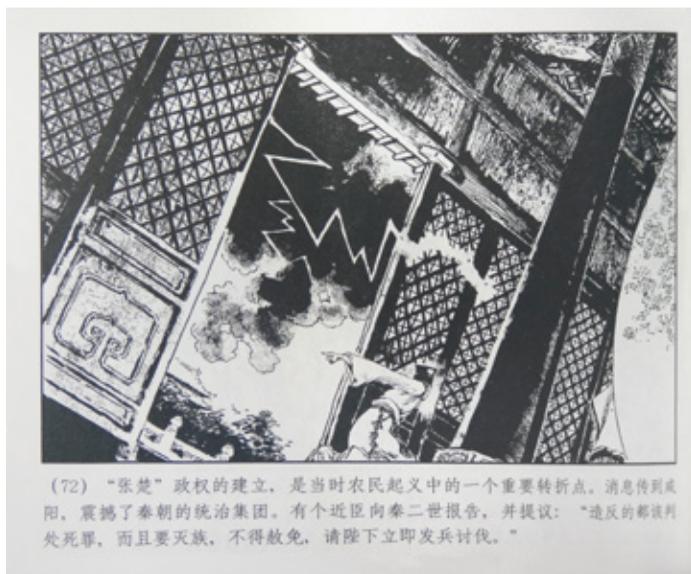
À cet apogée de la bande dessinée chinoise succède en 1966 la Révolution culturelle, qui instaure des règles esthétiques beaucoup plus contraignantes : les textes d'accompagnement sont désormais préférés aux bulles, les plans rapprochés sur les héros sont recommandés, ces derniers devant se situer au centre de l'image et revêtir un aspect extraordinaire. Les thèmes sont de plus en plus limités. Le nom des dessinateurs n'est désormais plus indiqué dans l'effacement de l'individu propre à cette période. Sur une réédition du *Roi des singes bat trois fois le démon aux os blancs* issue du fonds Michelle Loi, le nom des auteurs n'est même plus mentionné. Huit opéras modèles sont reproduits en bandes dessinées, dont *Le détachement féminin rouge* (红色娘子军 *Hongse niangzi jun*), ouvrage collectif (1971) dont l'iconographie est calquée sur l'opéra, qui raconte la lutte de soldates de l'armée Rouge contre l'armée du Kuomintang, parti de Chiang Kai-shek qui perdit en 1949 contre le parti communiste mené par Mao. Les attitudes sont très théâtrales, martiales, les gestes sont grandiloquents. L'héroïne à longue natte apparaît dans une auréole de lumière sur un fond de palmiers, le poing serré, juchée sur des pointes à la manière des ballerines russes [Fig. 6]. On retrouve ici la fonction de « transmédiabilité » propre à la bande dessinée chinoise, qui transpose inlassablement opéra, cinéma ou littérature. Le style de dessin devient de plus en plus impersonnel. Portraits et citations de Mao sont omniprésents. Parfois des photographies de films se substituent aux dessins.



(6) 清华冲出口, 不顾天黑路险, 向前飞奔。她见有人追来, 忙在椰树后面躲藏, 待众匪徒离去, 又急速地从树后闪出, 警惕地察看着四周动静。

Le fonds Michelle Loi se prête à une étude historique pour qui s'intéresse à la propagande des années 1970. La lutte héroïque des Vietnamiens ou des Cambodgiens contre l'envahisseur américain, la biographie de leaders soviétiques (Lénine), la visite d'un Canadien à Shanghai en 1972 peu après l'établissement de relations diplomatiques avec le Canada (1970), les actes glorieux d'un petit garde rouge ou d'un « médecin aux pieds nus », les exploits de l'ouvrier modèle Lei Feng fournissent matière à toutes sortes de récits invariablement à la gloire de la révolution. La fin de la Révolution culturelle se traduit par un retour à la culture traditionnelle, étouffée depuis dix ans. Les histoires anciennes, les fables, les légendes, critiquées pour féodalisme, capitalisme ou révisionnisme, réapparaissent peu à peu, comme en témoigne dès 1977 *Le Feu fait rage dans la plaine des marais* (大泽烈火 *Daze liehuo*) dessiné par Dai Dunbang¹. Cet ouvrage relate le soulèvement paysan qui a mis fin en 209 avant J.-C. à la première dynastie impériale, dont le régime centralisé et autoritaire exploitait et écrasait d'impôts la masse paysanne. Le trait plein d'élégance et de vie, presque impressionniste, révèle une parfaite maîtrise de la perspective linéaire avec des effets de plongée, de contre-plongée, de cadrages et angles variés, associée à la dialectique du vide et du trait.

¹ De cet excellent peintre né en 1938, signalons les illustrations qu'il a réalisées d'un florilège de poèmes de la dynastie des Song (960-1279) traduits en français : *Quand mon âme vagabonde en ces anciens royaumes*, Bordeaux, éditions de la Cerise, 2017.



(72) “张楚”政权的建立，是当时农民起义中的一个重要转折点。消息传到咸阳，震撼了秦朝的统治集团。有个近臣向秦二世报告，并提议：“造反的都该判处死罪，而且要灭族，不得赦免，请陛下立即发兵讨伐。”

Figure 7 :
Dai Dunbang,
Le Feu fait rage dans
la plaine des marais
(大泽烈火 Daze liehuo),
1977, tous droits réservés
(BmL, fonds chinois, CH
26020/4-1 : p. 72)

Certaines bandes dessinées sont des adaptations d'épisodes tirés de romans célèbres comme *Au bord de l'eau* (XIV^e siècle) : *La vengeance du pêcheur* (打鱼杀家 *Da yu sha jia*) en est un exemple (1984). Des *lianhuanhua* adaptés des grands romans populaires publiés dans les années 1950 et au début des années 1960 sont réédités. Des adaptations d'œuvres étrangères de l'Europe et des États-Unis voient le jour, comme *La dame aux camélias* ou *Tartuffe*.

Au début des années 1980, la bande dessinée est reconnue comme un art à part entière. Elle représente un quart des publications chinoises. On atteint un sommet en 1985 avant d'assister à une chute de la production. Comme l'écrit Laurent Mélikian, « 1985 est une date magnifique pour les dessinateurs, mais terrible pour les *lianhuanhua* : en cette année le marché de l'art chinois est libéré (...). La vente d'une toile ou même d'un dessin rapporte parfois plus que le salaire versé par un éditeur pour une bande dessinée complète. Faute de combattants, la production s'étiolle. »² Elle se voit sévèrement concurrencée par la télévision et les mangas japonais comme *Dragon Ball* ou *Naruto* (qui font retour au pays d'origine de leur héros, inspiré du facétieux roi des singes du roman chinois *Le voyage en Occident*). Aujourd'hui, à côté des rééditions, se développe un réseau d'amateurs et de collectionneurs des anciens volumes, mais les créations nouvelles demeurent rares. La collection de la BmL revêt ainsi une valeur historique autant qu'artistique.

² L. Mélikian, livret connexe d'*Au bord de l'eau*, Paris, éditions Fei, 2012, p. 10.

Marie Laureillard,

maître de conférences en langue et civilisation chinoises à l'université Lumière-Lyon 2 et membre de l'Institut d'Asie Orientale, est l'auteur de *Feng Zikai, un caricaturiste lyrique : dialogue du trait et du mot* (L'Harmattan, 2017, « L'univers esthétique »). Parmi ses autres publications : *Fantômes dans l'Extrême-Orient d'hier et d'aujourd'hui*, co-dirigé avec Vincent Durand-Dastès (Presses de l'Inalco, 2017), *Images écrites de la Chine d'aujourd'hui*, co-dirigé avec Li Shiyang (2018) et *Orient Extrême : regards croisés sur les collections modernes et contemporaines*, co-dirigé avec Cléa Patin (2018).

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Style(s) de (la) bande dessinée*, dir. B. Berthou et J. Dürrenmatt, Paris, Garnier, 2018, coll. « Intermedia ».
- J.-L. Boissier, P. Destenay, M.-C. Piques, *Bandes dessinées chinoises*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1982.
- P. Gravett, *Mangasia : The Definitive Guide to Pan-Asian Comic Art*, Londres, Thames and Hudson, 2017.
- M. Laureillard, *Feng Zikai, un caricaturiste lyrique : dialogue du trait et du mot*, Paris, L'Harmattan, 2017, « L'univers esthétique ».
- Illustrating Asia : Comics, Humour Magazines, and Picture Books*, dir. J. A. Lent, Richmond, Surrey, Curzon Press, 2001.
- J. A. Lent et Y. Xu, *Comics Art in China*, Jackson (MS), University Press of Mississippi, 2017.
- M. Laureillard et S. Li (dir.), *Images écrites de la Chine d'aujourd'hui*, à paraître en 2018.
- L. Mélikian et M. Laureillard, *Une histoire de la bande dessinée chinoise*, Saint-Egrève, Mosquito, à paraître en 2018.